

fouillées dans les différentes régions de la Thessalie. Les conclusions formulées par les archéologues qui ont dirigé les fouilles et en première ligne les thèses à propos des changements intervenus pendant l'évolution des cultures néolithiques — soit autochtones, soit d'origine aux migrations venues de l'extérieur — sont indiquées d'une manière très suggestive sur la figure 11.

Dans les chapitres suivants, consacrés à la céramique décorée de la période néolithique ancienne, datée de 6000 à 5000 av. n. è. — cultures Protosesklo et Présesklo I, II, III (ch. IV), de la culture de Sesklo, du néolithique moyen, datée de 5000 à 4000 av. n. è. (ch. V) et de la période néolithique récente — culture de Dimini — datée de 4000 à 3000 av. n. è. (cf. VI), B.O. décrit d'une manière détaillée tous les sites qui ont fait l'objet de fouilles systématiques après la dernière guerre mondiale, repartis par cultures et périodes. Chacun de ces chapitres est divisé en sous-chapitres et contient, à côté de la description des couches et des matériaux découverts, la discussion de certains problèmes, une classification du décor de la céramique selon les types symétriques, ainsi qu'un court résumé (qu'on peut considérer comme une conclusion partielle).

Le bref chapitre VII — *Résumé — conclusions sur le décor (de la céramique) néolithique de la Thessalie* (p. 137) est suivi par *L'épilogue* (ch. VIII, p. 138 — 140), les notes (p. 141—157) et les légendes des figures et des planches (p. 158—180).

Les conclusions de B.O. peuvent être résumées de la manière suivante :

Pendant la période Protosesklo et aussi pendant Présesklo I, l'analyse symétrique et la classification des types de symétrie du décor de la céramique néolithique de la Thessalie montre que certains de ses types se maintiennent pendant l'entière évolution du décor, pouvant être attribués à un substrat autochtone, mais aussi, éventuellement, à une impulsion de l'extérieur. La céramique à barbotine des périodes Présesklo II—III transmet un de ses types préférés à Sesklo I A, mais, après cette étape, elle disparaît, pour réapparaître, d'une manière sporadique, dans la céramique Dimini « classique ». Pendant les étapes Sesklo II B et III A, les compositions symétriques enroulées (*Drehsymmetrischen*) deviennent plus nombreuses dans toutes les classes du décor. Le style linéaire continue le décor rubané enroulé et préfère les symétries des zigzags, des losanges et des rectangles à réseaux (*Vierecknetze*). Il semble que cette symétrie et ces motifs ont été continués pendant la phase Dimini « classique », où ils arrivent à leur plus ample et riche expression. En même temps, les compositions enroulées s'enrichissent de méandres et de spirales. Pendant la dernière étape Dimini (VC), le méandre disparaît de nouveau, tandis que les types autochtones de symétrie des *Vierecknetze* se maintiennent.

L'épilogue (chapitre VIII) débute par un résumé de la succession des cultures et des phases néolithiques de la Thessalie établie par Vl. Milojević, suivi d'un exposé des thèses de Théocharis et de Hauptmann, ces deux derniers auteurs étant les partisans d'une évolution autochtone de la culture néolithique en Thessalie, tandis que, selon Vl. Milojević et Fr. Schachermeyr (avec lesquels nous sommes tout à fait d'accord), les influences extérieures ont été les causes des transitions d'une phase culturelle à l'autre; ces influences étrangères deviennent les éléments caractéristiques, bien que la « production » autochtone continuât. Selon B.O., le problème des influences étrangères ne peut pas être considéré résolu et, par conséquent, elle est d'avis que l'origine de la peinture de la céramique de la phase Protosesklo attend encore une solution incontestée, car il n'est pas du tout prouvé qu'elle dérive des motifs textiles ou de la technique des nattes. En échange, l'apparition de la céramique à barbotine pendant la phase Présesklo II introduit dans l'ornementation thessalienne des nouveautés qui n'ont pas une longue vie et sont d'origine étrangère. Le décor peint de Sesklo I A est plus proche de celui de la phase Protosesklo que de celui de Présesklo III, devant être attribué à la même source qui a donné naissance à la peinture de Protosesklo. On ne sait pas encore si le décor des phases de maturité de Sesklo (phases II B/III A) connaît aussi les *Mäanderhacken* (*Z-Hacken*) et aussi la spirale et la torsion. La comparaison des profils des vases de la série lustrée monochrome noir jusqu'au brun et le décor lustré de la phase Tsangli ont confirmé la parenté de celui-ci avec la céramique Vinča A. La correspondance (*Übereinstimmung*) de son décor lustré avec celui des céramiques lustrées de Protosesklo saute aux yeux. Pour toute une série des types de symétrie qui prédominent dans le décor de la phase Dimini « classique », on ne peut indiquer encore aucune évolution depuis des sources autochtones. Ces constatations montrent que les recherches sur le néolithique de la Thessalie doivent être continuées, car il y a encore beaucoup de problèmes auxquels on n'a pas donné une solution satisfaisante.

Pour conclure ce compte rendu, nous sommes d'avis — sans contester la valeur de la méthode (très compliquée) utilisée par B.O. et de ses résultats — que tout archéologue expérimenté peut résoudre la plupart (sinon tous) des problèmes de l'origine et de l'évolution des différentes cultures, ainsi que celui des influences étrangères, à l'aide des méthodes traditionnelles — stratigraphique et typologico-comparative —, car la plus grande partie des problèmes de la préhistoire ont pu être résolus justement à l'aide de ces méthodes. En tous cas, comme nous l'avons déjà dit dès le début, le livre de B.O. est très utile pour tous les chercheurs qui s'intéressent à la préhistoire du Sud-Est de l'Europe et surtout à l'époque néolithique de cette zone.

Vladimir Dumitrescu

Il Veneto nell'antichità. Preistoria e protostoria, I—II; 898 p. richement illustrées. Verona, 1984

Ces deux imposants volumes, publiés sous la direction de Alessandra Aspes, distinguée collaboratrice du Musée d'histoire Naturelle de la ville de Vérone, représentent (nous citons la préface du pr. Massimo Pallottino), « une publication collective si bien structurée qu'il est difficile de trouver une autre similaire dans la littérature archéologique pour une seule région d'un même pays ». Dans ses presque 900 pages, cette monographie réunit les contributions de 23 auteurs, illustrées par une documentation graphique d'une richesse exceptionnelle — planches, cartes, coupes stratigraphiques, plans et dessins (dont beaucoup en couleurs), imprimés dans les meilleures conditions, aux frais de la Banque Populaire de Vérone.

Il va de soi qu'un compte rendu d'un livre pareil doit se limiter à indiquer les principaux chapitres, problèmes et conclusions, accompagnés de quelques observations, bien

que — même dans ces conditions — ce compte rendu doit être assez long.

Après les quelques mots du Président de la Banque Populaire et la préface déjà citée du pr. Pallottino, le premier volume débute par un ample historique des recherches archéologiques de la région (pp. 3—29), dû à Alessandra Aspes, à partir des découvertes des XVII^e et XVIII^e siècles et de la fondation des premiers musées à Vérone. Les recherches proprement dites ont commencé au XIX^e siècle, l'auteur mentionnant — par zones — toutes les découvertes, même des pièces isolées, ainsi que les dernières recherches effectuées après la deuxième guerre mondiale, jusqu'en 1984.

Le chapitre « L'évolution du milieu environnant pendant le quaternaire » est suivi par celui dédié à la paléanthropologie (pp. 141—164) — dont la première partie n'est pas rédigée seulement pour les spécialistes —, qui résume l'évolution

de l'homme depuis les hominidés d'il y a 3,7 millions d'années jusqu'à l'apparition de *Homo sapiens*, il y a 35.000 ans. On mentionne aussi les quelques fossiles paléolithiques humains, découvertes dans le Veneto, dont les plus anciennes se situent au moins à partir de l'interglaciaire Mindel-Riss. D'autre part, le squelette d'une femme d'environ 40 ans, découvert dans un milieu sauvetarien du mésolithique, est daté (par la méthode du C_{14}) à 8000 ± 110 BP et 7740 ± 150 BP. Jusqu'à présent on n'a pas trouvé des squelettes datant du néolithique ancien, tandis que les tombes des autres périodes néolithiques sont assez nombreuses, les squelettes appartenant tous, selon l'auteur, « au type conventionnel méditerranéen, à taille moyenne-basse » ; il y a une tendance générale de la croissance de l'indice crânien, toutes les caractéristiques indiquant « la formation progressive — commencée il y a plus de quatre millénaires — de la race alpine ».

Dans la première partie du chapitre « Paléolithique et mésolithique » (pp. 165—319), les auteurs décrivent en détail la stratigraphie des sites fouillés datant du paléolithique inférieur et moyen (situés dans les grottes et les abris sous roche), ainsi que les stations du paléolithique supérieur (aurignacien, gravettien et épigravettien), beaucoup moins nombreuses, situées toujours dans les grottes et les abris sous roche, mais aussi à ciel ouvert. L'art mobilier gravettien est représenté par quelques gravures géométriques et animalières (cheval, félins).

Le mésolithique — daté de 10.000 à 6.500 BP — est caractérisé surtout par le grand nombre de microlithes de silex. Dans l'abri sous roche de Gaban, une silhouette de femme a été sculptée sur un fragment de bois de cerf ; dans la même zone on a trouvé une palette à gravures géométriques (zigzags), ainsi que des pièces de parure en os et des coquillages. Quant au rite funéraire, bien qu'on ait trouvé même des nécropoles, on donne peu de détails sur la position des squelettes : celui d'une femme était parallèle aux parois de la tombe et un autre avait les membres inférieurs allongés.

Le néolithique (pp. 323—447) est divisé par l'auteur (Bernardino Bogolini) en trois grandes périodes : la néolithisation (= le néolithique ancien), le plein néolithique (qui correspond au néolithique évolué selon notre division de cette époque en Roumanie) et le néolithique récent, suivi toutefois par « la fin des temps néolithiques », c'est-à-dire l'énéolithique et la période de transition à l'âge du bronze.

Le commencement de cette « vie socio-économique et technologique » nouvelle se situe pendant la deuxième moitié du V^e millénaire (selon les dates C_{14}) ou, en dates calibrées, pendant la deuxième moitié du VI^e et au début du V^e siècles av. n. è., étant caractérisé par l'introduction de l'agriculture et de l'élevage. Ce phénomène a débuté dans les plaines et dans les zones collinaires à la fin de la phase atlantique, lorsque — au sein des communautés mésolithiques — a eu lieu une transformation graduelle mais radicale de l'économie et de la technique, par un processus d'aculturation, stimulé par la migration de petits groupes humains néolithiques venus de la zone de la céramique imprimée.

Le principal groupe culturel du néolithique ancien est celui de Fiorano, diffusé sur une aire assez étendue. La céramique de cette culture est relativement fine, décorée de cordons alvéolaires verticaux et aussi d'incisions et des fossettes. Les motifs incisés sont très variés, l'auteur parle même de relations avec la céramique rubanée de l'Europe Centrale et de « motifs à notes de musique, réalisés d'une manière autonome et originale », bien que parmi les matériaux illustrés il n'y ait aucun tessou décoré de notes de musique. Cette culture représente « le moment culminant du processus de néolithisation ». Les habitations étaient des cabanes à demi-souterraines. Les rares statuettes féminines en terre cuite de cette période dérivent « du monde idéologique balkanique », conclusion justifiée, d'autant plus que dans un des sites du groupe de Vho on a découvert aussi une statuette à deux têtes, qui « indique des relations précises dans le néolithique balkanique ». En effet, ce type de statuette est assez fréquent dans la culture de Vinča. Cependant, si « le style des yeux et de la bouche d'une petite idole en pierre » du groupe de Gaban (p. 332) est, en lignes générales, le même que celui des sculptures en pierre de Lepenski Vir, la différence

chronologique entre ces pièces est, selon nous, trop grande pour que l'on puisse parler d'une relation directe.

Pendant le néolithique évolué — à partir des premiers siècles du IV^e millénaire — pénètrent dans la région du Veneto les populations de la culture des vases à ouverture carrée (*vasi a bocca quadrata*). L'auteur insiste sur le caractère guerrier de ces populations, ainsi que sur leur économie orientée surtout — dans certaines zones — vers l'élevage des ovicaprines. Dans les nécropoles d'inhumation, les tombes des hommes sont pourvues d'un mobilier funéraire plus riche (haches de combat en pierre polie, etc.). On trouve aussi des tombes à cistes de pierre. Les statuettes en terre cuite indiquent les mêmes relations avec les Balkans ainsi que « le style spiralo-méandrique » de la céramique. Du point de vue des synchronismes, les premiers aspects de cette culture sont contemporains des premiers aspects de la culture de Danilo, tandis que les étapes évoluées sont synchrones des derniers aspects de cette même culture et des premiers aspects de la culture de Ilvar.

Les éléments « désagrégés » de la culture de vases *a bocca quadrata*, à côté de ceux de tradition Lagozza, dominés par les éléments nord-alpins, constituent la base des groupes culturels du néolithique récent, datés des derniers siècles du IV^e millénaire. Les populations de la culture de Lagozza construisent des palafites et des terramare, leur céramique fine, à surface lustrée, étant décorée de lignes et de points. L'industrie lithique (surtout le silex) est très riche (pointes de flèches, triangles, trapèzes, etc.). À côté de l'agriculture (céréales et lin), l'élevage et la chasse sont les principales occupations de la population.

Après le déclin de la culture de Lagozza, pendant les derniers siècles du III^e millénaire, il ne reste presque rien du fonds antérieur. Des groupes énéolithiques étrangers s'infiltrèrent dans le Veneto et introduisirent les premiers produits métallurgiques (cuivre), mais les communautés de cette période ne pratiquent pas toutes une métallurgie intensive. En général, les découvertes qui pourraient clarifier la succession de ces nouvelles communautés depuis la fin du néolithique au commencement de l'âge du bronze font défaut. Certains éléments peuvent être considérés énéolithiques. Les cabanes, à fondation en pierre, sont rectangulaires. L'industrie lithique est dominée par des « éléments campigniens », mais il y a aussi des pointes de lance retouchées sur les deux faces. Les tombes d'inhumation ont été trouvées aussi dans les grottes et dans les abris sous roche. La céramique est décorée dans un « style métopale », à lignes incisées parallèles, horizontales et verticales. Quelques-uns des « types céramiques » indiquent une continuité ininterrompue depuis la fin du néolithique jusqu'à l'âge du bronze. Dans ces contextes énéolithiques tardifs font leurs apparitions les premiers éléments de la culture des vases « campaniformes » (*Glockenbecher*), en partie contemporains et en partie plus récents. Les quelques nécropoles découvertes sont toujours d'inhumation, aux squelettes acroupis : dans la plaine on a trouvé aussi des tombes à mobilier funéraire du type Remedello.

Le deuxième volume de la monographie traite de l'âge du bronze (Leone Fasani) et de l'âge du fer (Luciano Salzani avec la collaboration de huit autres chercheurs). Le premier chapitre commence, cependant, avec la période de transition vers l'âge du bronze, ce dernier étant divisé en deux grandes phases — l'ancien âge du bronze et l'âge du bronze moyen et récent. La période de transition est caractérisée surtout par la culture de Remedello et par les sépultures dans les grottes. Immédiatement après, commence l'âge du bronze ; dans le Veneto on a trouvé très peu de restes des sites et beaucoup de tombes, à riche mobilier funéraire — céramique du type *Glockenbecher*, poignards de cuivre, pointes de flèches, etc. L'auteur partage l'hypothèse de Harrison selon laquelle il ne s'agit pas d'une culture diffusée dans toute l'Europe occidentale et centrale par une même population, mais d'une « mode » de la céramique dont les motifs des vases auraient représenté « un symbole qui accompagnait son possesseur après la mort » (?). À côté des vases, les outils en silex de cette culture — parmi lesquels se trouvent aussi des microlithes — prouvent pourtant, selon nous, une grande unité ethno-culturelle et non seulement « une mode ». L'auteur est

d'avis que, du moment que les outils en silex du type camplignien ont été découverts à côté de la céramique de l'âge du bronze, il était obligé de les décrire dans ce chapitre, ce qui ne nous semble pas justifié.

La culture des vases *Glockenbecher* a eu une contribution essentielle à la formation de la culture de *Polada*, datant de la plus ancienne phase de l'âge du bronze du Veneto. Les stations de cette culture sont presque toujours des palafittes, situées surtout sur les bords des lacs alpins et préalpins. Selon L. Fasani, le problème des palafittes et des terramares représente « la base de l'évolution historico-culturelle de l'Italie du Nord pendant le 11^e millénaire » av. n. è. La céramique de *Polada* est généralement grossière, aux surfaces noires lustrées, la plupart des vases ayant une anse verticale. Le décor, plutôt rare, consiste en motifs géométriques incisés, mais les cordons alvéolaires sont plus fréquents. L'industrie lithique est bien représentée par les armes et les outils en silex (pointes de flèches, grattoirs, lames, poignards foliacés retouchés sur les deux faces, etc.). Les bronzes ne sont pas trop nombreux (haches, aiguilles, pendentifs du type à lunettes, poignards triangulaires décorés, saltaleoni, etc.). Les pièces en os et en corne ne manquent pas non plus (outils et parures), tandis que les objets en bois sont très variés (on a trouvé même des charrues). Les restes des tissus se sont conservés aussi. En même temps que le blé (*Triticum monoccum* et *Triticum diococum*) et l'orge, on cultivait aussi le millet. La chasse avait encore une importance appréciable, mais l'agriculture et l'élevage étaient les principales occupations de la population, tandis que la métallurgie avait un rôle secondaire, bien qu'on ait découvert des moules en pierre et aussi des petits dépôts de pièces en bronze.

Quelques gravures rupestres sur la rive orientale du Lac de Garda représentent des armes — des poignards et des haches, dont les formes sont similaires aux pièces en métal du bronze ancien et moyen.

Les tombes datant de cette phase — tombes d'inhumation aux squelettes accroupis — sont assez rares : les nouveaux-nés étaient inhumés en pilhoi. On a signalé un seul tumulus funéraire.

En ce qui concerne la chronologie absolue, les dates C₁₄ calibrées pour l'énéolithique se situent de 3350 à 2890 BP, celles pour la culture des vases *Glockenbecher* de 2520 à 2350 et pour la culture de *Polada* de 2260 à 1670 av. n. è., l'auteur étant enclin à croire que cette culture se serait formée peu après le milieu du 11^e millénaire et aurait duré un peu moins d'un millénaire. Il nous semble, cependant, douteux que le commencement de l'âge du bronze puisse être situé à une date si haute.

Les contacts avec la métallurgie des autres régions de l'Europe sont attestés par l'influence de la culture de *Unetice*, mais aussi avec l'Allemagne et la Suisse.

Les changements qui ont eu lieu à la fin du bronze ancien ne sont pas dûs, tous, aux mouvements des populations qui ont apporté de nouveaux éléments culturels, mais aussi aux changements climatiques (une plus grande humidité), confirmés aussi par les analyses poliniques. Malheureusement, au siècle dernier, les fouilles des palafittes ont laissé beaucoup à désirer du point de vue de la rigueur scientifique, ce qui n'a pas permis de faire des observations stratigraphiques. Toutefois l'auteur est d'avis qu'on peut considérer la palafitte de *Bor* typique pour la phase ancienne de l'âge du bronze, celle de *Isolone del Mincio* surtout pour le moment final de cette même phase et pour celui du début de la phase récente, *Peschiera* étant l'apogée de la culture des palafittes de la zone respective, pendant la phase récente de l'âge du bronze. Vers la fin de cette phase on passe, d'une manière presque générale, des palafittes aux terramares, peut-être, dit l'auteur, à cause de l'organisation sociale. Bien que nous ne puissions résumer ici les descriptions détaillées des découvertes faites dans les diverses zones du Veneto, il faut mentionner que la zone du Lac de Garda (*Peschiera*, etc.) a été un centre de diffusion de la métallurgie pendant l'âge du bronze et aussi « l'axe des échanges culturels » avec la Méditerranée et l'Europe Centrale.

Le groupe de *Peschiera* est en déclin pendant le Bronze final, bien que les rapports avec le reste de la Péninsule

s'intensifient. C'est, d'ailleurs, la période du passage de l'économie rurale à une vie protourbaine et du commencement de la civilisation « paleoveneta ».

La deuxième partie de ce volume, consacrée à l'âge du fer, débute cependant avec un chapitre traitant de la période finale de l'âge du bronze, contemporaine du déclin du monde mycénien et de l'épanouissement de la civilisation des champs d'urnes funéraires de l'Europe Centrale. Dans toute la Péninsule et même au nord de la Sicile il y a maintenant une communauté culturelle, appelée, d'une manière conventionnelle, protovillanovienne, datant de la fin de l'âge du bronze et du début de l'âge du fer (du XII^e jusqu'au commencement du IX^e siècle av. n. è.), laquelle indique le passage de l'âge final du bronze — fin de la préhistoire — à l'âge du fer, début de la protohistoire. Pendant cette période de transition, le rite d'incinération est presque exclusif dans toute l'Italie. Au début du premier âge du fer, cette grande unité culturelle fait place aux aspects régionaux (IX^e siècle av. n. è.), cette évolution étant achevée au VIII^e siècle. Dans certaines régions de l'Italie l'organisation sociale est du type tribal, tandis que dans d'autres zones on peut parler de « princes locaux », résultat de l'influence mycénienne (les termes de *chefs* et de *chefs de file* seraient plus indiqués, selon nous).

Le déclin de la démographie en même temps que celui de la plupart des centres habités à partir du XII^e siècle serait partiellement dû à l'épuisement des ressources naturelles et en partie à la détérioration du climat à la fin de la phase sous-boréale et du début de la phase sous-atlantique ; c'est justement le moment du passage à la civilisation « protovillanovienne » mentionnée plus haut. Le centre de *Peschiera* est encore actif et les rapports avec les autres régions continuent. Dans tout le Veneto on a découvert beaucoup de nécropoles et des tombes isolées, certaines à mobilier funéraire très riche, toujours sans armes, tandis que l'ambre indique les échanges avec les régions de la Baltique.

Les auteurs décrivent en détail les nécropoles et les sites du Veneto de cette période. Les stations sont très grandes, mais on n'a pas pu reconstituer la forme des maisons. L'agriculture et l'élevage, à côté de la chasse, assuraient la subsistance des populations. Les outils en os et en bois de cerf sont assez nombreux ; le nombre des objets en bronze est plutôt réduit, mais on a découvert aussi des dépôts d'objets et de « pains » de bronze. Quelques-unes des nécropoles appartiennent à la civilisation « protovillanovienne », ce qui indique la pénétration depuis l'ouest d'un autre groupe ethnoculturel. Certaines zones des sites étaient réservées à la production de la céramique, qui était diffusée dans toute la région.

À partir du VIII^e siècle et jusqu'à la romanisation, au 11^e siècle av. n. è., il y a dans le Veneto une culture unitaire dans ses grandes lignes, la civilisation *paleovenète*, bien différenciée par rapport aux autres groupes protohistoriques de l'Italie. Cette civilisation appartient aux Vénètes, dont les principaux centres sont Este, Padoue, Vicence et Adria. La langue des Vénètes fait partie des langues indo-européennes. Le plus important chapitre est destiné à Este (env. 30 pages), les découvertes étant étudiées siècle par siècle jusqu'au 11^e siècle av. n. è. L'incinération est presque exclusive et, d'ailleurs, les principales informations proviennent des nécropoles. L'auteur est d'avis que le mobilier funéraire des tombes n'est pas constitué par les objets de la vie quotidienne, mais par des pièces confectionnées pour les morts. En général, l'évolution de cette civilisation est divisée en quatre phases et quelques sous-phases, mais on peut la diviser seulement en deux grandes phases : la première, ancienne, depuis le VIII^e jusqu'au V^e siècle av. n. è., et l'autre, récente, depuis la fin du V^e siècle jusqu'à la romanisation. La civilisation *paleovenète* proprement dite date de la première phase, pendant laquelle la civilisation des Vénètes constitue déjà une unité bien définie, dont les rapports avec la civilisation villanovienne et avec les régions orientales de l'Égée sont soulignés par les auteurs. Au VI^e et (surtout) au V^e siècles et plus tard apparaissent aussi les pièces celtiques d'importation, le Veneto n'étant pas conquis, comme les autres régions de l'Italie septentrionale, par les Celtes, bien qu'on

ait trouvé aussi dans le Veneto quelques sites celtiques d'importance mineure.

La société paléovénète était une société de classes. Dans les zones préalpines et des collines, l'élevage et, dans la plaine, l'agriculture, étaient les principales occupations des populations, mais la métallurgie et le commerce étaient eux-aussi très florissants. L'organisation politique n'est pas bien connue, mais il y avait des milices organisées et des prêtres. L'incinération est d'abord exclusive, mais pendant les V^e et IV^e siècles il y a aussi de rares tombes d'inhumation et, à partir du VIII^e siècle, des cistes en pierre et des tombes très riches, à côté des tombes à mobilier funéraire modeste — preuves des différences sociales —, ainsi que des tombes communes.

Les ateliers atestins confectionnent des vases en bronze, à décor géométrique au repoussé, imitant les vases villanoviens; peu après. L'influence orientalisante est à l'origine de l'art des situles d'Este, si bien connues, tandis que, à la fin du VI^e siècle, l'importation des vases attiques devient très fréquente. Pendant le même V^e siècle, Este fait partie de la zone alpine méridionale, à rapports très étroits avec l'aire de Hallstatt et de la civilisation illyrienne de l'actuelle Slovénie.

La description des sites et des nécropoles de Padoue, Vicence et d'autres zones fait suite au chapitre dédié à Este. Une des tombes de la nécropole de Padoue contenait, parmi les autres pièces du mobilier funéraire, un petit chaudron en bronze du type *Braduf*, très fréquent dans le centre de l'Europe, dont l'origine se situe dans le nord-ouest de la Roumanie. Toujours dans une des nécropoles de Padoue — mais cette fois datant des V^e—I^{er} siècles av.n.è. — on a trouvé 13 stèles funéraires figurées, des stipes votifs et un sanctuaire.

LINDA ELLIS, *The Cucuteni-Tripolye Culture. A Study in Technology and the Origins of Complex Society*, BAR, International Series, 217, Oxford, 1984; X + 219 p., avec 27 cartes et 76 figs. dans le texte.

Cette étude, publiée à l'occasion du centenaire de la découverte de la station éponyme de Cucuteni, mérite certainement d'être signalée dans les pages de *Dacia*, même si nous sommes loin d'accepter tous les points de vue de l'auteur. Au lieu de passer en revue un à un les chapitres et les paragraphes du volume, nous avons jugé préférable de discuter quelques-unes de ses affirmations — ne correspondant pas toutes à la réalité des faits — et les conclusions.

Dès le début, on est surpris par l'opinion de L.E. selon laquelle la culture Précucuteni ne serait que la première « période » de la culture Cucuteni-Tripolye (p. 9). Du moment que cette dernière est caractérisée en premier lieu — fait bien connu — par sa céramique polychrome, tandis que les porteurs de la culture Précucuteni ont utilisé la peinture des vases seulement à partir de la dernière phase (III) et, même alors sporadiquement (le décor excisé et incisé constituant les vraies caractéristiques de sa céramique), il n'y a aucun motif de lui contester le droit d'être considérée une culture à part. D'autant plus qu'elle a eu une longue existence, que l'on a dû diviser en trois phases. D'autre part, selon la terminologie courante, les périodes sont les divisions des âges et des époques, et non pas des cultures, l'évolution desquelles est divisée en phases et en étapes. Est-ce-que, si L.E. avait étudié les cultures néo-énéolithiques de la Thessalie, elle aurait contesté la qualité de cultures distinctes aux cultures Protosesklo et Présesklo et aurait considéré la culture de Dimini une simple période finale de la culture de Sesklo?

Le fait que, jusqu'à présent, on a découvert seulement cinq (en réalité six) stations datant de la première phase Précucuteni ne saurait être une raison valable pour nier l'existence de cette phase et de la considérer une simple « variante synchrone », en lui contestant son unité culturelle et chronologique (p. 27). Le nombre réduit des sites identifiés jusqu'à présent peut être expliqué très bien par le fait que bon nombre de stations préhistoriques ont été détruites durant les millénaires par les travaux agricoles ou en d'autres

Le site de Adria a été, à partir du VI^e siècle, un vrai emporium commercial grec, dont l'influence sur tout le reste du territoire est évidente. Au début du IV^e siècle, après la défaite d'Athènes, commence l'influence politique et économique de Syracuse au nord de l'Adriatique.

Pendant « l'âge récent du fer », les Gaulois se sont établis dans la région de Vérone, jusqu'à la vallée de l'Adige, les découvertes archéologiques confirmant les sources littéraires antiques qui attribuent ce territoire aux Cenomanes. Après l'analyse assez détaillée de toutes les autres découvertes datant du second âge du fer, le dernier chapitre de ce deuxième volume met l'accent sur le fait que « la pénétration romaine s'est concrétisée par les mêmes lignes directrices », déjà mises en évidence pour l'époque préromaine. Les deux *viae* principales — la *Via Postumia* et la *Claudia Augusta* — construites entre la première moitié du II^e siècle et la première moitié du I^{er} siècle av. n. è. — traversent, la première la zone prémontane, la deuxième suivant la vallée du Piave pour arriver au Noricain.

Toute chose doit avoir une fin, et notre longue compte rendu ne peut en faire exception... Concluons donc, en soulignant encore une fois la contribution exceptionnelle de cette monographie à la connaissance de la préhistoire et de la protohistoire de la région du Veneto, monographie qui peut être considérée un vrai modèle, malheureusement difficile à imiter à cause du coût très élevé d'une pareille réalisation.

Vladimir Dumitrescu

circstances. La position géographique de ces stations — situées toutes dans une zone assez restreinte — indique que la culture Précucuteni s'est formée dans cette zone, d'où — à la suite de la croissance démographique — les populations qui l'ont créée ont été obligées de chercher vers l'est d'autres territoires.

L.E. affirme que c'est seulement la dernière phase de la culture Précucuteni (« Tripolye A, selon la terminologie ukrainienne ») qui serait attestée à l'est du Prut (p. 9 et suiv.), bien que l'on connaisse depuis longtemps les sites de Floresti et Rogojani entre le Prut et le Dniestr et celui de Bernashevka sur la rive du Dniestr, datant tous de la phase Précucuteni II. En même temps, il est regrettable que l'auteur ne connaisse, ou n'utilise pas les dernières opinions des collègues soviétiques à propos des sous-divisions de la phase Tripolye A (A1=Précucuteni II; A2-3=Précucuteni III).

Les doutes exprimés par L.E. à propos de la genèse de la culture Précucuteni ne sont pas justifiés (p. 26-27). Même si l'on n'a pas trouvé une couche appartenant à la civilisation à céramique rubanée superposée par une couche précucutenienne, ce fait ne pourrait infirmer la participation de la civilisation rubanée à la genèse de la culture Précucuteni. En effet, pendant la première phase de cette dernière, le décor incisé de la céramique conserve certains éléments du décor rubané : les longues lignes incisées coupées par de petits traits (« l'échelle du perroquet »), les apex, les motifs chevrons, les successions de points ou d'alvéoles rangées horizontalement ou verticalement sur les parois des vases, etc. En même temps, on ne peut pas oublier les haches en forme de bottier, l'utilisation de l'obsidienne et les microlithes (souvent géométriques), etc., toujours héritages de la culture rubanée.

Il faut tenir compte que, pendant les millénaires du néolithique — et non seulement pendant cette époque —, les synthèses de deux ou plusieurs éléments ethniques et culturels ont abouti souvent à la création d'un nouvel aspect ou d'une